

# Le Café philosophique du Village

## Session Hiver 2019 – 1<sup>ère</sup> rencontre

Rencontres du	12 re 2019
Thème	<b>La famille est-elle en crise ou en mutation ?</b>
Textes en appui	Extraits de <a href="#">Contribution au Café-philo du 31 mars 2017- Thème : « Familles, je vous aime, familles je vous hais ? »</a> , par Catherine DELAUNAY Extraits de <a href="#">L'écrit philosophique « Familles, je vous hais... Familles, je vous aime ! »</a> , par Daniel MERCIER pour le café philo Sophia du 13 décembre 2013

### Synthèse de la discussion

**Faut-il se réjouir ou s'inquiéter de l'évolution de la famille ?** L'évolution de la famille est de plus en plus réjouissante pour certains qui ont pu observer l'implication des jeunes parents, les 25-35 ans, auprès de leurs enfants. Il y a quand même quelques inquiétudes, comme le manque de stabilité qui a marqué les familles dans les 40 dernières années. La transmission des valeurs aussi inquiète, surtout quand ce n'est plus auprès des parents que les enfants vont chercher leurs références. Mais est-ce nécessairement mauvais d'aller voir ailleurs ? Dans certains cas, c'est même heureux ! Les parents n'ont pas toutes les qualités. On peut aussi se demander si l'individualisme d'aujourd'hui n'est pas dangereux. Mais, ne laisse-t-il pas à chacun l'occasion de s'épanouir selon sa vraie nature ? Ne confondons pas individualisme et égoïsme.

Il n'y avait pas que du bon dans la famille traditionnelle. La *Révolution tranquille* et le *Peace and Love* ensuite étaient des mouvements de contestation, d'expérimentation et de libération. Libération du rôle traditionnel des femmes, des nombreux interdits de l'Église, du Patriarcat et de l'obligation à partir pour la guerre, quand de lointains politiciens le décidaient. Devenir menuisier, marchand ou soldat comme papa, pouvait ne pas convenir à tout le monde. Voilà d'où l'on vient, en passant par le mouvement *Hippie*, assez nombriliste qui a engendré l'enfant du divorce et l'enfant roi. Aujourd'hui, la réalité économique n'est plus ce qu'elle était, le monde du travail centré sur la performance est très exigeant et la famille vit aux prises avec des conditions précaires. Mais, une fois leur longue adolescence terminée, nos 25-35 ans sont en général de bons parents. Ils éduquent bien les enfants et reviennent dans la famille élargie avec eux, pour notre plus grande joie.

**Est-ce que la famille est nécessaire à l'ordre social ?** Pour nous tous, une structure initiale est essentielle, un noyau dans lequel l'enfant peut se développer en sécurité et apprendre à bien fonctionner avec les autres, à travers des liens affectifs qui soient sains. La famille nucléaire est le modèle occidental que nous connaissons actuellement. D'autres modèles existent ou ont existé. En Afrique, c'est le village entier, nous dit Boucar Diouf, qui prend en charge et éduque les enfants, comme en Chine ancienne, avec la polygamie, c'étaient les 3 épouses qui se chargeaient collectivement des enfants. Le modèle du Kibboutz en Israël en est un autre. Il est basé sur une vie communautaire faite d'entraide, dans le partage du travail et l'éducation des enfants. Quel que soit le modèle, à cause de la promiscuité, il faut savoir vivre ensemble ; l'ordre social commence dans la famille avec ses rôles, ses règles et le devoir de s'entraider.

En Occident, nous sommes en redéfinition des rôles parentaux mais la famille reste tout aussi importante, même si ces rôles sont devenus interchangeables et peuvent être tenus par des adultes du même sexe. Le problème majeur se trouve dans les familles monoparentales où la charge est lourde sur l'unique

parent, particulièrement quand la famille a plus d'un enfant. Comment s'en sortir dans ce cas, quand les garderies et écoles ne peuvent tout combler ?

Les enfants sont au cœur de toutes les familles. La famille traditionnelle faisait la promotion de la structure autoritaire, à la verticale, avec un chef de famille, le père pourvoyeur. Avec l'émancipation des femmes et l'individualisme, la structure horizontale s'impose dans les familles. Chacun a son mot à dire, comme ailleurs dans la société, où nous sommes invités à nous prononcer sur différentes tribunes et sondages. La famille est le creuset de la vie en société.

**La famille traditionnelle est-elle idéalisée ?** Elle est idéalisée, particulièrement quand la famille actuelle vit des difficultés, on y fait référence avec nostalgie ainsi qu'aux valeurs qu'elle incarnait. Elle est portée à bout de bras par des groupes issus de l'immigration, où elle est le modèle à suivre. Chez nous, avec la réalité économique des *Trente glorieuses* et la *Révolution tranquille*, on a voulu faire table rase de ce modèle. Nous avons nos raisons et les moyens de le faire. Elle était loin d'être parfaite, la famille traditionnelle. Elle avait des côtés terribles : des personnes ont été détruites par leur famille, négligées, rejetées. La haine, les injustices, les rivalités, les abus de toutes sortes, l'exclusion pouvaient être tenus sous le couvert, sans que personne n'intervienne. Trop d'encadrement, de rigidité et de fermeture ont fait de beaucoup d'entre nous des rebelles. Aujourd'hui, l'encadrement peut être déficient et l'ouverture si grande, que nos jeunes peuvent vivre beaucoup d'hésitations et d'anxiété. C'est une question de dosage et d'équilibre.

**L'individualisme peut-il menacer la famille ou peut-il l'enrichir ?** Si le contact est de belle qualité entre les membres de la famille, l'individualisme peut être une bonne chose. En effet, le désir d'avoir des enfants quand on le veut, le goût du voyage, la possibilité de réaliser des études ou de sortir des sentiers battus professionnellement est un enrichissement pour toute la famille. Avec la contraception les femmes ont pris plus de contrôle sur leur vie. Sont-elles plus épanouies? Pas nécessairement. La conciliation travail-famille demeure difficile. L'individualisme, dans sa course à la réussite tant matérielle que professionnelle, peut aussi laisser des personnes derrière, les aînés en particulier. Un grand nombre meurent seuls, abandonnés des leurs. Un nouvel équilibre est à faire. Les babyboomers se sont libérés. Cela peut s'expliquer. Certes, la liberté est bonne mais la responsabilité aussi, celle de la transmission des valeurs nous définissant, importe également.

**La solidarité envers les membres de la famille dans le besoin et le rôle des grands-parents.** Au Québec la solidarité familiale varie d'une famille à l'autre. Si l'on se compare avec nos immigrants, elle apparaît plus présente entre eux, que chez nous. Leur solidarité face aux aînés semble aussi plus forte que la nôtre. Certes, la générosité n'est pas donnée à tous. Cependant, il y a de l'espoir chez nos jeunes parents. Cette génération est plus solidaire que celle qui l'a précédée.

Sommes-nous prêts à vivre chez nos enfants, comme nos grands-parents l'ont fait ? Peu de nous le désirent vraiment. En tant que grands-parents, il ne faut surtout pas attendre un téléphone. Il faut initier des rencontres et maintenir le contact. Et en cette matière, c'est la qualité du rapport à l'autre qui importe. Beaucoup de grands-parents s'impliquent auprès des leurs. Tant que tous y trouvent leur compte sans abus de part et d'autre, c'est ce qu'on appelle de la solidarité familiale. Si nos capacités ne sont plus les mêmes, nous disposons de tout ce que notre longue expérience de vie nous a appris, ne serait-ce que « *prendre les choses avec un certain recul* ». Et c'est un beau cadeau, car tous, ils courent tellement !

**Non la famille n'est pas en crise, mais en mutation et on peut s'en réjouir !**